



L'envie

SARA AGNÈS L.



L'envie

Sara Agnès L.

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

En lecture libre sur Atramenta.net

L'envie

C'était un jeudi et il devait être environ onze heures du soir lorsque j'ai entendu ton cri. Il est rare que des gens s'aventurent dans ce coin perdu, surtout qu'il y a une forêt relativement dense autour de chez moi. Je suis sorti à toute vitesse, alerté par le fait que des étrangers puissent débarquer sans crier gare dans ma demeure. À mesure que je courais dans ta direction je distinguai clairement trois voix :

— T'inquiète. On ne va pas te faire de mal.

— Non, s'il vous plaît...

— Laisse-toi faire.

J'ai bondi dans l'espace, ai grimpé dans l'arbre le plus haut pour vérifier d'où les voix provenaient. J'ai vu une voiture, la tienne, enlisée dans la route boueuse sous cette pluie qui persiste depuis trois jours. Il y avait une camionnette garée derrière ton véhicule, lumières allumées, éclairant la scène que je distinguais clairement : ces hommes te maintenaient contre la portière, cherchaient à retirer tes vêtements.

Je n'aurais pas dû intervenir. Ces hommes chassaient pour du sexe, tandis que moi, je chasse pour du sang, chacun son combat. Qui étais-je pour leur enlever ce plaisir ? Et pourtant, je suis resté là, à regarder la scène comme si c'était un film. Tes

cheveux roux, mouillés, se collaient sur le dessus de la voiture et même à cette distance, je percevais clairement la finesse de ton corps. Ils avaient du mal à te dénuder. Difficile avec cette pluie : ils étaient imbibés d'eau et s'accrochaient à ta peau. Tu as tenté de te débattre, de retenir le peu de dignité qu'il te restait, mais l'un d'eux s'est mis en colère et t'a frappée. Le coup ne m'a pas surpris, mais le sang qui a jailli de tes lèvres, lui...

Mes instincts ont repris le dessus. Déjà, ton odeur me captivait et je ne parle pas simplement de ce shampoing bon marché qui émanait de ta chevelure. Non : je parle de ton odeur corporelle, celle qui provenait de ta chair et de ton sang. Tant pis pour ces idiots : c'était mon tour. Ils n'avaient qu'à faire le travail proprement. Je me suis laissé tomber de l'arbre sur lequel j'étais juché et me suis engagé sur le maigre sentier pour te retrouver. J'ignore comment tu as fait, mais tu leur as filé entre les mains. C'est toi qui es venue à moi. Je me déplaçais si rapidement que ton corps a percuté le mien de plein fouet alors que tu t'enfuyais. Tu t'es écroulée, sonnée, sur le sol gorgé d'eau. Derrière, les hommes qui te poursuivaient se sont figés lorsqu'ils m'ont aperçu, mais ni l'un ni l'autre n'a pu dire un seul mot qu'ils étaient déjà morts : j'ai bu le premier très rapidement, mais je ne me suis pleinement satisfait que sur le second.

Déjà, je me sentais plus calme, gavé et seul prédateur en ces lieux, mais une question subsistait : qu'allais-je bien pouvoir faire de toi ?

Tu somnolais quand je t'ai déposée sur le sol, devant le feu qui crépitait dans la cheminée. Ces idiots étaient parvenus à te retirer ton pantalon et tes cuisses se sont entrouvertes devant moi. J'ai fait mine de vouloir les refermer, galamment, mais ta jambe a repris sa position initiale et ton sexe s'est offert à ma

vue. Je l'ai contemplé, admiré, puis j'ai senti poindre une tension dans mon pantalon. Cela m'a paru étonnant. Si tu savais depuis combien de temps je n'ai ressenti ce genre de désir...

J'ai approché mes crocs de ton entrejambe, lentement. L'odeur de ton sang s'entremêlait à celui de ton sexe, quel divin parfum ! Je t'ai écartée un peu plus, ai humé ta chair, juste là où l'artère palpitait, puis j'ai laissé mes crocs s'enfoncer dans ta cuisse. Tu as étouffé un cri auquel je n'ai pas prêté attention. Quel délice ! Ton sang était chaud entre mes lèvres, il dansait sur ma langue, m'enivrait, augmentait mon excitation. J'ai léché ta plaie puis ai laissé ma langue remonter vers ta toison cuivrée. Ton sexe s'est ouvert davantage : il m'appelait. J'y ai posé la bouche, l'ai délicatement embrassé. Tu as eu un sursaut. J'aurais pu vérifier que tu ne t'étais pas réveillée, mais j'étais subjugué par le goût de ta sève. Tes doigts se sont posés sur ma tête et ton corps s'est mis à se tortiller dans de petits gestes brusques. Tes cris me rendaient fou de désir et j'ai maintenu tes jambes entrouvertes pendant que tu perdais la tête. Tu as joui, petite, parce que je me souviens avoir léché ce chaud et délicieux nectar qui coulait entre mes lèvres. Je n'ai pas résisté à l'envie de te mordre une autre fois, juste un peu, juste pour que ton sang se mélange au goût de ton sexe...

Un coup m'est parvenu et tu as tenté de me repousser. Cette fois, tu étais bien éveillée. Je me suis décidé à remonter mon visage vers le tien, agacé par tes coups répétés. Tu t'es mise à pleurer, à me supplier, pleinement consciente de ce qui venait de se produire : la jouissance autant que la morsure. Tu étais terrifiée et si belle. Si humaine. Tu as cherché à reculer, à refermer les jambes devant moi, mais je les ai retenues dans leur position : bien écartées devant

mon visage. Je ne voulais pas perdre les effluves qui en émanaient.

— S'il vous plaît... non.

J'ai amplifié mon regard sur toi, t'ai contrainte à ma volonté :

— Détends-toi, ma jolie. Je ne te ferai aucun mal.

L'effet a été instantané : ton corps s'est détendu et tes larmes ont cessé de couler. Tu as cligné des yeux jusqu'à ce que ton regard se voile : signe que l'hypnose venait de te capturer. Un ordre et tu étais déjà mienne. Je t'ai demandé de retirer le reste de tes vêtements et tu t'es mise à nue sans aucune pudeur. Ta peau était blanche, lisse. Parfaite. Tu ne devais pas avoir vingt ans. Sous tes yeux qui ne me voyaient pas vraiment, je me suis soudain senti très vieux et d'autant plus excité à l'idée de te faire mienne.

Je me suis étendu devant le feu, t'ai demandé de me caresser en guidant ta main vers ma verge. Tes doigts ont entrouvert mon pantalon et se sont mis à effectuer des mouvements mécaniques, répétitifs, sans intérêt de ta part. Je t'ai ramenée vers moi : ai repris ton regard, t'ai ordonné de t'appliquer davantage. Après tout : ne venais-je pas de t'offrir un orgasme digne de ce nom ? La peur devait subsister quelque part dans ta conscience, t'empêchant de t'abandonner complètement, alors j'ai exigé que tu sois excitée, que tu oublies tes craintes : « Montre-moi combien tu m'aimes », ai-je ajouté. L'effet a été instantané : ton corps s'est courbé au-dessus du mien, puis j'ai senti ta bouche descendre vers mon sexe. Tu l'as accueilli en toi, l'as recouvert de salive, l'as embrassé à m'en faire soupirer d'aise. J'ai posé une main sur ta tête, ai suivi ton parcours du bout des doigts, frémissant de ce plaisir que tu m'offrais sans ménagement. Ton souffle chaud dansait sur mon ventre et tes cheveux me balayaient dans un mouvement de plus en plus rapide.

C'était doux. Mon corps reprenait vie entre tes lèvres et cette fois : je te voulais entièrement.

— Viens là, ai-je chuchoté.

Tu n'as pas attendu d'ordre, tu as grimpé sur mon corps et t'es empalée sur moi en étouffant un râle. Je t'ai maintenue un instant dans cette position, alors que j'étais tout au fond de ton ventre. Mon gland percevait chacun de tes battements de cœur : une véritable sonde au centre de toi. Cette chaleur humaine est si agréable que j'aurais aimé m'enfoncer entièrement sous ta chair pour qu'elle m'enveloppe et chasse le froid qui m'habite depuis si longtemps.

J'ai libéré ta hanche, signe que la pause était terminée, et tu t'es mise à me chevaucher, lentement, quoique c'était peut-être rapide pour une humaine. Tes cheveux imitaient la danse du feu, fouettaient l'air dans tous les sens. « Jouis », t'ai-je ordonné, ce que tu as fait avec bruit. De petits cris s'échappaient de ta bouche et tu t'es mise à te cambrer vers l'arrière pour mieux m'accueillir en toi. Je t'ai admiré pendant de longues minutes, jusqu'à ce que tes mouvements s'essoufflent, puis j'ai pris le relais. Délicatement d'abord, en secouant tes hanches pour leur donner un rythme plus rapide, puis brusquement quand j'ai senti ton corps se mettre à trembler. Je t'ai basculée sous moi, me suis enfoncé, plus vite, encore et encore, jusqu'à ce que ton cri résonne dans la pièce. Ton sexe s'est contracté, a craché sur le mien, mais je ne me suis pas arrêté : je n'étais pas prêt. Pas encore. J'avais besoin de ta chaleur, de ton désir, de ton sang. Je voulais que ton corps te trahisse, qu'il chasse cette peur que je t'inspirais, qu'il cède au plaisir que je t'offrais, pas seulement à cause de l'hypnose, mais parce que tu étais physiquement comblée.

Tu as eu un nouvel orgasme, plus fort que le précédent : tu as rugi, hurlé. Ton corps semblait

possédé. Et il l'était : par moi ! Qu'est-ce que tu m'excitais à te débattre ainsi, incapable de reprendre ton souffle ! Ton sexe était brûlant et j'y plongeais encore et encore. J'étais si près du but ! J'ai ramené ton poignet entre mes lèvres, t'ai mordue jusqu'à ce que ton sang emplisse la bouche et je me suis acharné entre tes cuisses. J'ai grogné pendant que je perdais la tête, le sexe fermement ancré entre tes cuisses, puis tout s'est arrêté. Je suis resté ainsi, figé comme une pierre, à attendre que la chaleur s'estompe et à reprendre mes esprits, puis je t'ai relâchée. Enfin ! Nos corps sont tombés sur le sol, côte à côte. Tu as pris un bon moment avant de reprendre ton souffle, j'ai même cru que tu somnolais lorsque le silence est revenu, puis ton visage s'est tourné vers moi : toujours voilé à cause de l'hypnose. Tu t'es lovée contre mon corps comme l'aurait fait une femme amoureuse.

— Regarde-moi, ai-je demandé.

Tu as relevé les yeux vers les miens et j'ai caressé la peau de ton visage du bout des doigts. J'ai essuyé les dernières traces de tes larmes, t'ai ordonné de me faire un sourire. Tu étais belle dans cette pénombre et j'ai regretté que tu ne sois pas là de ton plein gré.

— Cela t'a plu ?

— Oui. Tu es... si fort. Si puissant.

Tes mots étaient ceux d'une enfant, incertains et pourtant vrais. Ils m'ont fait sourire. Oui, je me sentais puissant. Il y avait fort longtemps que je n'avais ressenti cela, d'ailleurs. Tu t'es approchée de moi, as posé un baiser sur mon épaule, puis sur mon torse. Tu as cherché à m'embrasser sur la bouche, alors que tes mains retournaient vers mon sexe. T'avais-je ordonné cela ? Non ! Alors d'où te provenait cette volonté ?

— Aimerais-tu recommencer ? t'ai-je demandé.

— Oui.

J'ai rapproché ton visage du mien, ai retrouvé ton regard voilé, t'ai ordonné de reprendre conscience, ai chassé la peur et l'angoisse avant que tu ne cherches à t'enfuir. Oui, je t'ai bercée d'illusions : tout ceci n'était qu'un rêve et je voulais que tu y participes. De ton plein gré, cette fois. De toute façon, tu ne t'en souviendrais plus d'ici l'aube. Je t'ai inventé une jolie histoire : que nous étions amoureux, que tu m'aimais, que tu avais envie de me rendre fou. Ton corps a bondi sur le mien, a cherché à m'embrasser, à retourner vers mon sexe. Ta détermination à vouloir habiter ce personnage que je venais de te construire me plaisait et je me suis laissé dévorer par ta bouche, plus affamée que la première fois, plus accueillante aussi. J'aurais voulu être apte à éjaculer pour honorer ce bonheur que tu cherchais à m'offrir, pour te prouver que cela m'était agréable, mais cela m'était impossible. J'étais cependant très excité et avide de reprendre les commandes. Je t'ai basculée sur le dos à la vitesse de la lumière, t'ai embrassée longuement : sur la bouche d'abord, puis dans ton cou où je sentais ta jugulaire qui palpitait. J'ai léché ta poitrine, mordillé la pointe de tes seins. Ton corps se tendait à mes baisers et tes doigts jouaient avec mes cheveux. J'ai compris qu'ils cherchaient à me ramener entre tes cuisses et j'ai cédé à ta requête muette.

À la seconde où ma langue s'est posée sur ton sexe, ton corps s'est enflammé et tes gémissements ont envahi la pièce. Ma langue titillait ta chair pendant que mes doigts cherchaient à introduire ta bouche. Tu les as accueillis, sucés avec gourmandise jusqu'à les rendre bien chauds. C'est alors que j'en ai enfoncé deux en toi. Ton corps s'est tendu, abandonné, puis crispé à nouveau pendant que je te pénétrais de la sorte. Tu as jouis doucement et tes doigts tiraient mes

cheveux par intermittence, surtout lorsque tu frémissais de plaisir. Sur le point de perdre la tête, tu t'es mise à crier un tas de « Oh oui » libérateurs que j'ai fait mine d'ignorer pour que ton muscle pelvien poursuive ses contractions. Ils me retenaient là, en toi. J'ai laissé un troisième doigt s'introduire, ai repris un mouvement plus rapide. Tes cris se sont faits plus saccadés, délicieusement langoureux. La jouissance humaine est à la fois si intense et si simple à faire jaillir. Et toi, en ce moment précis, tu étais si encline à l'accepter que je ne pouvais plus m'empêcher de poursuivre mes gestes. Le désir m'a repris de nouveau : je voulais ressentir cet état d'abandon, cette puissance qui t'animait. Je voulais te rejoindre dans cet instant parfait.

Je me suis retiré, t'ai pivoté si prestement qu'on aurait pu croire que ton corps flottait dans l'air. Je me suis enfoncé en toi, ai rugé à mon tour en retrouvant les battements de ton cœur sur le bout de mon gland. Je me suis mis à te chevaucher, violemment. Oui, après t'avoir menée à l'extase, c'était à mon tour d'y accéder. Depuis combien de temps n'avais-je ressenti un tel désir ? Un tel besoin d'abandon, de perte de contrôle ? Sous mes coups, tu t'es remise à jouir. Je te secouais si rapidement que ton cri était tremblant, irrégulier et pourtant, au travers ce bégaiement heureux, des « oui » sortaient de ta bouche. Oui, petite : tu en voulais encore ! Et moi aussi, si tu savais !

Je t'ai prise longuement, laissant cette chaleur habiter temporairement mon corps, mais le tien faiblissait contre moi. Tu as cessé de jouir, épuisée, incapable de m'accompagner pour la suite. J'ai augmenté la cadence, continué de m'enfoncer en toi. De toute façon, je ne pouvais plus m'arrêter : j'en voulais plus. Tu ressemblais à une poupée de

plastique qui n'avait presque plus d'articulations. Non ! Tout, mais pas ça ! Je refusais que tu ne sois pas consciente au moment où moi, j'allais perdre la tête ! Pas après avoir assisté à tous tes orgasmes !

J'ai inséré mes doigts dans ta bouche, me suis retiré de ton sexe pour m'introduire dans ton anus. Tu as repris vie : tu t'es mise à crier, pas de plaisir cette fois, mais que m'importait ? J'ai perçu des morsures sur ma main qui tentait de retenir tes cris. J'ai poursuivi sans en tenir compte. De toute façon, tu étais mienne, tu ne pouvais pas te battre contre moi. Et je savais que le plaisir te parviendrait de ce côté-là, aussi. Je t'ai prise longuement, lentement, puis ma chair s'est réveillée. En toi, mon corps était chaud : il reprenait vie. J'étais même persuadé que j'allais éjaculer tellement je me sentais invincible : je te dominais, je te torturais, mais bientôt, je le sentais : ton corps allait s'abandonner et jouir. Et moi donc ! J'étais si excité par cette perspective que j'ai accéléré le mouvement, impatient à l'idée de te soumettre à ma puissance. Tes cris troubles se sont apaisés, puis d'autres sont venus : ceux que j'attendais. Ils étaient sauvages et assourdissants ! C'était d'autant plus agréable de les entendre que je les provoquais à fréquence régulière : accélérant ma vitesse, m'enfonçant complètement en toi, devenant par moment frénétique, puis te laissant un peu de temps pour reprendre tes esprits.

Je sais que tu n'as jamais ressenti quelque chose d'aussi fort. Je le sais, parce que c'était la même chose pour moi. Quand tu as perdu la tête, j'ai souhaité te rejoindre dans le néant et je me suis empressé de te mordre, juste là, dans ce cou qui m'appelait. Ton sang s'est mis à m'emplir, à me faire tourner la tête. Je te prenais par tous les côtés : tu m'appartenais. Notre union était parfaite. Si parfaite !

Si ma bouche n'avait pas été si pleine de ton sang, j'aurais forcément crié moi aussi, mais j'étais avide de prolonger ce moment. Oui, j'étais en extase. Je ressentais une jouissance divine et presque humaine. Pendant une fraction de seconde, j'étais redevenu un homme. Grâce à toi.

Je n'ai pas senti que ton pouls m'échappait. J'étais aveuglé par ce plaisir qui m'inondait. Je n'avais pas l'intention de te tuer, tu sais, mais ton corps m'a offert une jouissance si longue que je n'ai pas pu m'arrêter. Tu t'es doucement effondrée entre mes bras, si belle, si douce. Je t'ai gardée un moment contre moi, nos sexes bien imbriqués l'un dans l'autre, pour que ta chaleur m'inonde jusqu'à la fin.

Dire que bientôt, ce corps magnifique à la chevelure de feu allait devenir froid.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>